



SOUTIEN FAMILIAL ET RESILIENCE SCOLAIRE CHEZ LES ETUDIANTS VIVANT AVEC UN HANDICAP PHYSIQUE DANS LES UNIVERSITES AU BURKINA FASOⁱ

Boussanlègue Tchableⁱⁱⁱ,

Alexis B. Nebie²,

Mafobatchie Nantob²

¹Université de Kara,

Laboratoire de Recherches et en Linguistique,

Psychologie et Sociétés (LaRELiPS),

Togo

²Université de Lomé,

Togo

Résumé :

L'objectif de la présente étude est de déterminer l'influence du soutien familial sur la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique au Burkina Faso. Pour y parvenir, nous avons formulé l'hypothèse qu'une acceptation des étudiants vivant avec un handicap physique dans leur famille et une implication des parents dans leurs activités scolaires favorisent la résilience scolaire chez ces étudiants. A travers une enquête à l'aide des entrevues semi-dirigées, cette étude a été menée auprès de seize (16) étudiants vivant avec un handicap physique et inscrits dans les Universités publiques Norbert Zongo de Koudougou Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou au Burkina Faso. Les résultats obtenus à partir de l'analyse de contenu révèlent que c'est à travers la satisfaction des besoins des étudiants et la disponibilité dont font preuve leurs parents que les étudiants vivant avec un handicap physique puisent leur résilience scolaire.

Mots clés : handicap physique, traumatisme, résilience, résilience scolaire

Abstract:

The objective of this study is to determine the influence of family support on the academic resilience of students living with physical disabilities in Burkina Faso. To achieve this, we hypothesized that acceptance of students living with physical disabilities in their families and parental involvement in their school activities promote academic resilience among these students. Through a survey using semi-structured interviews, this study was

ⁱ FAMILY SUPPORT AND SCHOOL RESILIENCE AMONG STUDENTS LIVING WITH PHYSICAL DISABILITIES AT UNIVERSITIES IN BURKINA FASO

ⁱⁱ Correspondence: email tchable10@gmail.com

conducted with sixteen (16) students living with physical disabilities and enrolled in the public universities Norbert Zongo of Koudougou and Joseph Ki-Zerbo of Ouagadougou in Burkina Faso. The results obtained from the content analysis reveal that it is through the satisfaction of student needs and the availability shown by their parents that students living with physical disabilities derive their academic resilience.

Keywords: physical handicap, trauma, resilience, school resilience

1. Introduction

Le discours manifeste de nos sociétés affirme que malgré le handicap d'une personne sa pleine humanité n'est à aucun moment remise en question. Selon l'UNESCO (2005), ce sont des hommes ou des femmes comme les autres, ayant les mêmes droits que tous les autres citoyens. Mais, la réalité objective des pratiques renvoie plutôt à une stigmatisation sociale de ces personnes à travers le rejet dont elles sont victimes, ou encore la pitié, la gêne, la réprobation, les myriades de regards qui entourent leur sortie (Coleridge, 1993 ; Ravaud, Ville & Jolivet, 1995 ; Heraud, 2005 ; Stiker, 2009). La confrontation à l'altérité physique ou sensorielle, à la déficience mentale, suscite l'angoisse du corps morcelé, l'étonnement effrayé d'être soi (Gardou, 2005). S'imaginer à la place de cet « autre » en fauteuil roulant provoque le frisson (Gardou, op.cit.). Pour sortir de ce ghetto mental qui nous affecte tous, Gardou propose de considérer le handicap comme une question qui concerne tout homme et tout citoyen. Pour cela, il nous invite à envisager le handicap comme un révélateur des problèmes généraux de notre humanité ; car, si le handicap peut contribuer à la marginalisation dans certaines circonstances, cette marginalisation, quant à elle, engendre inévitablement le handicap. Pour nous dégager de ce cercle vicieux, Gardou (op. cit) indique la nécessité d'une double prise de conscience : de ce que vivent les personnes en situation de handicap, mais aussi de ces nouvelles «bastilles intérieures» que sont aujourd'hui nos habitudes en tous genres, aussi bien mentales que relationnelles. C'est certainement ce changement de mentalité qu'exige Gardou qui a conduit certains parents à inscrire leurs enfants vivant avec un handicap physique à l'école. Mais, malheureusement leur rendement scolaire n'est pas souvent satisfaisant.

En effet, le Recensement Général des Enfants Handicapés (RGEH, 2013) réalisé sur toute l'étendue du territoire national par le Gouvernement du Burkina Faso confirme cette situation des personnes vivant avec le handicap. De façon globale, 79 617 enfants de 0 à 18 ans ont été recensés, dont 48 126 garçons contre 31 491 filles, manifestant un ou plusieurs handicaps, et à des degrés divers. Selon le milieu de résidence, on compte 14 709 enfants en milieu urbain (18%) contre 64 908 enfants en milieu rural (82%), montrant que la grande majorité des enfants handicapés vivent en milieu rural. La tranche d'âge la plus importante en termes d'effectif est celle de 6-11 ans (39,2%), suivie des 12-15 ans (23,8%), laissant entrevoir que le handicap concerne plus les enfants d'âge scolaire obligatoire (6-16 ans).

Le même recensement précise que le niveau d'instruction des enfants handicapés demeure assez faible : 43% pour le niveau primaire contre seulement 7,1% au secondaire. De même, 72,6% des enfants handicapés ne fréquentent pas l'école actuellement et 34,6% n'ont jamais été à l'école. Le taux brut de scolarisation au primaire des enfants handicapés, qui s'établit à 53,1% avec un léger avantage pour les garçons (53,5%) par rapport aux filles (52,4%), est largement en deçà du niveau national estimé à 83,1% en 2013. La déficience la plus dominante, selon les données du recensement, est celle liée à la mobilité. Sur les 79 617 enfants handicapés recensés, 20 646 connaissent un problème de mobilité.

Cette minorité d'élèves vivant avec un handicap physique qui poursuivent et persévèrent dans les études jusqu'au niveau supérieur malgré les difficultés sont qualifiés d'« étudiants résilients » Bouteyre (2004). La résilience est cette capacité de mener une vie positive et qui est soutenue par plusieurs facteurs de protection qui peuvent être les caractéristiques d'un enfant ou de son environnement (Terrisse & Larose, 2001), les modérateurs du risque et de l'adversité qui améliorent l'évolution développementale (Ionescu, 2001), l'attachement (Cyrulnik, 2003 ; Esparbès & Tap, 2000), la qualité de la relation affective entre parent et enfant (Vanistendael & Lecomte, 2000).

Par ailleurs, la chaleur humaine, la cohésion et l'harmonie familiale sont des facteurs qui peuvent jouer un rôle protecteur dans le processus de résilience chez l'enfant (Anaut, 2003). Benard (2004) aborde dans le même sens en mettant en évidence trois éléments du milieu familial susceptibles de favoriser la résilience, en ce sens qu'ils permettent à l'enfant de devenir autonome et responsable. La relation de soutien de la part des parents, les attentes élevées vis-à-vis de l'enfant et les opportunités qui lui sont offertes de participer et de contribuer à la vie de son milieu ont été les éléments mis en évidence par Benard (2004), comme susceptibles de d'aider à la résilience scolaire. La protection que les parents offrent aux enfants pendant les moments difficiles est un autre facteur qui favorise la résilience (Bellenger, 2010). Ce point de vue est partagé par Nébié, Tchable et Nantob (2019). Pour eux, l'éducation reçue des parents permet à l'enfant d'acquérir le sens de l'autonomie, l'esprit de la sociabilité, de l'amour du prochain. En plus, ils mentionnent certains facteurs internes comme l'humour, la croyance en Dieu, la prise de conscience, le tempérament positif, un sentiment de valorisation des compétences qu'on retrouve chez les étudiants qui vivent avec un handicap physique. Ils concluent que ces éléments relevés constituent la base de leur résilience scolaire.

Ehrensaft et Tousignant (2001), s'inspirant de la théorie de Bronfenbrenner (1979), avaient déjà souligné que le développement de la résilience résulte d'une interaction entre divers niveaux de système qui régissent l'enfant, soit l'ontosystème (les caractéristiques individuelles de l'enfant), le microsystème (la famille), l'exosystème (la communauté) et le macrosystème (la culture, le système politique).

La présente étude s'intéresse essentiellement à l'influence du microsystème c'est-à-dire la famille sur la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique. Comme on le constate, la famille est considérée comme un puissant amortisseur contre les chocs psychiques pour les enfants. On peut même dire que les facteurs protecteurs de l'enfant, durant les périodes de stress, résident dans la qualité du milieu familial et que

c'est dans la mesure où il rompt l'étayage parental que l'événement provoque une perturbation chez lui (Baddoura, 1998, cité par Nébié, Tchable et Nantob, 2019). Par ailleurs, c'est de la qualité de attachement que dépendent en grande partie les éléments qui constituent la personnalité des enfants résilients même si on n'ignore pas, avec Vanistendael et Lecomte (op.cit.), que c'est aussi dans la famille que les enfants peuvent subir toutes sortes de maltraitance et d'abus.

A la lumière de tous ces éléments d'informations, cette étude se penche principalement sur le soutien familial à travers la question fondamentale suivante : quels sont les facteurs liés au soutien familial qui favorisent la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique ? Nous postulons que les étudiants qui sont acceptés dans leur famille et qu'ils bénéficient de l'implication des parents dans les activités scolaires sont ceux-là qui réussissent dans leurs études (une résilience scolaire). Dans le contexte burkinabè, Nébié, Tchable et Nantob (2019) ont déjà abordé les facteurs internes ou individuels favorisant la résilience scolaire chez les étudiants vivant avec le handicap. Leur étude n'a pas abordé le rôle que peut jouer la famille, plus précisément le soutien familial, dans la résilience scolaire de ces étudiants. La présente étude vient donc à point nommé car elle va creuser cette dimension externe (le soutien familial) et montrer son impact sur la résilience scolaire des étudiants vivant avec le handicap au Burkina Faso.

2. Méthodologie

La méthodologie concerne essentiellement le cadre de l'étude, les critères de sélection de l'échantillon, les procédures de collecte et d'analyse des données.

2.1 Cadre de l'étude et participants

La présente étude a pour cadre les deux grandes universités publiques du Burkina Faso. Il s'agit principalement de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouaga et celle de Norbert Zongo de Koudougou. Ce sont ces deux universités qui regorgent des étudiants qui répondent aux critères de l'étude.

Seize (16) étudiants des deux universités ont été retenus soit deux (02) filles et quatorze (14) garçons. Deux critères ont prévalu dans le choix de ses étudiants. Le premier est d'être inscrit à l'école primaire avec un handicap physique ou l'avoir eu dès le premier cycle du primaire. Quant au deuxième critère, il s'agit d'avoir eu le baccalauréat et être inscrit à l'université au moment de l'enquête.

2.3 Procédures de collectes de données

Dans le but d'atteindre notre objectif, la méthode privilégiée est une démarche qualitative de type exploratoire. A cet effet, un guide d'entretien a permis de collecter les informations auprès des sujets de l'échantillon. Afin de s'assurer que les questions recueillent bien les types de données visées, il a été procédé, d'abord, à un pré-test ce guide auprès de cinq autres étudiants qui vivent avec un handicap physique mais ne font pas partis de l'échantillon. Le guide d'entretien a été, ensuite, soumis à l'appréciation de

deux enseignants vivant avec un handicap physique qui ont exprimé leur compréhension des questions et fait des suggestions pertinentes dans le but de le réajuster et recadrer le sens de certains concepts.

2.4 Procédures de traitement et d'analyse des données

Les données recueillies étant qualitatives, il a été procédé à une analyse thématique des entretiens. A cet effet, nous avons eu recours au logiciel NVivo (version.10) qui a permis de repérer, classer, ordonner les unités de sens contenus dans des entretiens sous la catégorie déterminée *a priori* (soutien familial). Tout ce processus a permis d'obtenir des résultats qui sont présentés dans la rubrique suivante.

3. Résultats

La problématique du soutien familial est abordée ici sous l'angle de l'affection que les parents éprouvent pour leurs enfants. La catégorie du soutien familial est composée donc de deux codes qui sont « *l'acceptation* » et « *l'implication* ». Ces derniers sont constitués de plusieurs unités de sens ou sou-codes. Le tableau ci-dessous fait la synthèse des données recueillies :

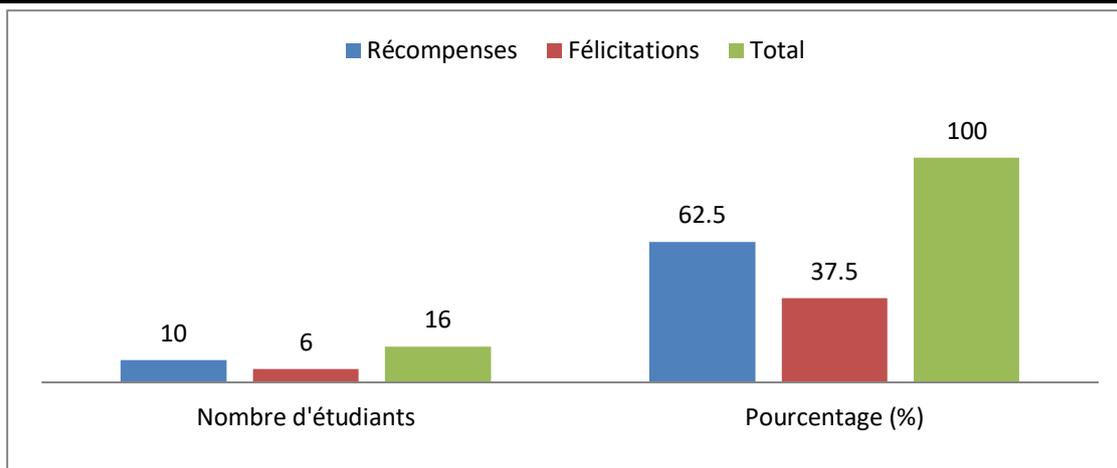
Tableau 1 : Présentation de la catégorie, des codes et des sous-codes

Catégorie	Codes	Unités de sens/sous-codes
Soutien familial	Acceptation	Absence d'injures grossières, de menaces, de corvées, de coups et blessure, présence de soins et attention, satisfaction des besoins, manque de négligence, acquisition de l'amour du travail, du prochain, le sens du partage
	Implication	Achat des habits, fauteuils roulants, béquilles, stylos, cahiers, encouragements, félicitations, soutien, appui, suivi scolaire, récompenses, participation aux activités scolaires, aux réunions, entretien avec les maîtres, m'aider à me laver, à m'habiller, à me déplacer, me préparer à manger

Source : données de l'enquête, 2019.

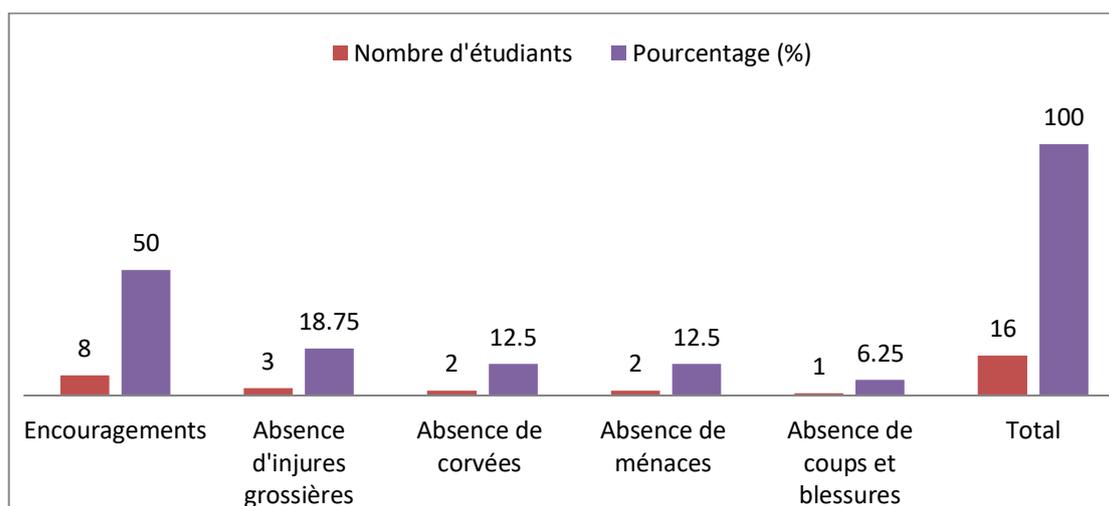
2.1 L'acceptation

Les familles, dans lesquelles on retrouve les étudiants vivant avec un handicap physique, ont sans doute des attentes à leur égard. Une des principales attentes c'est la réussite scolaire de leurs enfants. Mais, cela ne peut s'accomplir que lorsque ces derniers sont acceptés par leurs familles. Autrement dit, il faut une bonne coopération et une harmonie entre les parents et les étudiants. Pour en savoir plus, nous leur avons posé un certain nombre de questions. La réaction des parents lorsque leurs enfants posent des bonnes actions. Il faut comprendre par « *bonnes actions* », les actions qui rencontrent l'assentiment des parents. Le graphique qui suit décrit bien celles-ci.



Graphique 1: Répartition des étudiants en fonction des réactions des parents après une bonne action
 (Source : données de l'enquête, 2019)

Selon le graphique 1, de l'avis des étudiants, lorsqu'ils posent de bonnes actions, les parents réagissent différemment. Pour certains, les parents leur accordent des récompenses (62,5%) et les autres reçoivent des félicitations (37,5%). Ces récompenses sont essentiellement composées des cadeaux de toute nature, allant des objets à des voyages à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. C'est du reste ce qui est ressorti de leurs discours. Pour mieux cerner toujours leur acceptation dans la famille, nous avons posé une question sur la réaction de leurs parents après des mauvaises actions comme les mauvaises notes par exemple. Les éléments de réponses obtenus sont consignés dans le graphique ci-dessous :



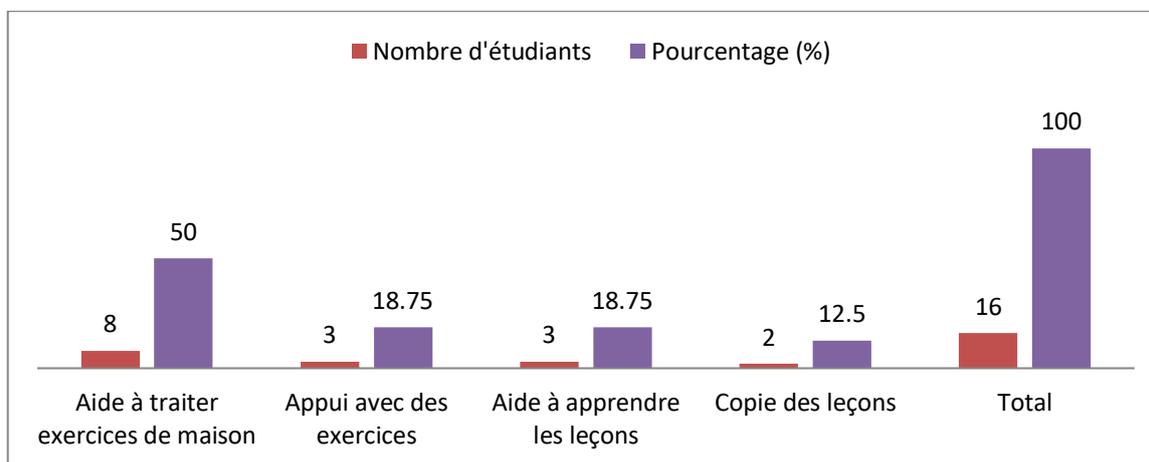
Graphique 2: Répartition des étudiants en fonction des réactions des parents après des mauvaises actions ou mauvaises notes scolaires
 (Source : données de l'enquête, 2019)

Comme on peut le constater sur le graphique 2, la moitié des étudiants (50%) ont affirmé que s'ils posent des actions qui ne rencontrent pas l'assentiment des parents ou

s'ils obtiennent de mauvaises notes, les parents leur donnent des conseils et les encouragent tout en leur rappelant de ne plus récidiver la prochaine fois. Certains étudiants sont épargnés des injures grossières que les parents professent souvent à l'encontre des enfants fautifs. Les étudiants interrogés l'ont reconnu et ont affirmé à plus de 18% qu'ils n'ont pas été victimes des injures liées à leurs mauvaises conduites. D'autres étudiants sont loin des corvées, des menaces et des coups et blessures que souvent, face à l'énervement, un parent peut infliger à son enfant. Pour les corvées et les menaces, ce sont plus de 12% des étudiants qui ont dit qu'ils ne reçoivent pas ces sanctions. Plus de 6% des étudiants sont épargnés des coups et blessures. Afin de découvrir le soutien familial dans son aspect affectif, le côté « *implication* » des parents a été exploré.

2.2. Implication

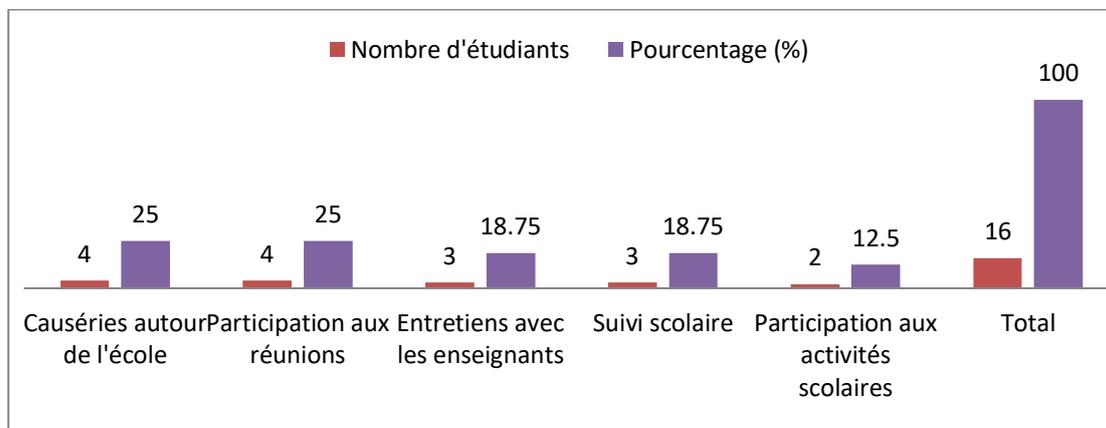
Parler d'un climat familial affectif positif sans tenir compte de l'aspect « *implication* » des parents dans le suivi scolaire de leurs progénitures paraît insuffisant. Cette implication des parents dans la réussite des enfants constitue une preuve qui permet de soutenir qu'ils ont de l'amour pour eux. Afin de déterminer les unités de sens qui constituent la dimension « *implication* » et qui favorisent la résilience scolaire, les étudiants ont répondu à un certain nombre de questions concernant les efforts de leurs parents sur le plan scolaire et social. Sur ces deux plans, les parents font preuve d'une disponibilité affective à travers leur implication comme l'indiquent leurs réponses consignées dans les graphiques 3,4, 5 et 6 ci-après :



Graphique 3: Répartition des étudiants en fonction de l'implication des parents pour le travail scolaire
(Source : données de l'enquête, 2019)

Le graphique 4 ci-dessus permet de voir que tous les étudiants sont aidés dans leur travail scolaire. Dans certaines familles, on les aide à traiter leurs exercices (50%), souvent on appuie avec d'autres exercices de soutien (18,75%). Dans d'autres, on les aide à copier leurs leçons (12,5%) et surtout au moment où ils veulent les apprendre, on les assiste durant leur apprentissage (18,75%). En plus de cela, les parents se sont intéressés au vécu

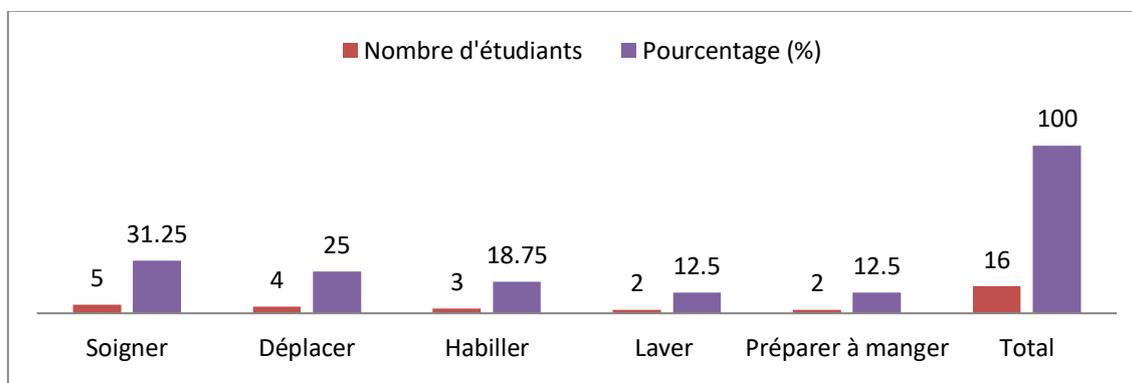
scolaire de leurs enfants à travers certaines activités résumées dans le graphique ci-dessous :



Graphique 4: Répartition des étudiants en fonction des activités des parents dans leur vécu scolaire
 (Source : données de l'enquête, 2019)

La détermination des parents à accompagner leurs enfants sur le plan scolaire constitue un indice d'affection à leur égard. En plus, cela est un signal fort qui déclenche la résilience des étudiants dans leurs études. Les éléments de réponse à cette question sont évocateurs. Certains parents entretiennent des causeries autour de l'école (25%) avec leurs enfants et prennent part aux rencontres organisées (25%) par l'école. D'autres parents demandent des entretiens avec les enseignants (18,75%) afin de comprendre les difficultés de leurs enfants. Aussi, le suivi scolaire (18,75%), la participation aux activités scolaires (12,5%) ont été relevés par les étudiants comme des éléments importants dans la réussite de leurs études.

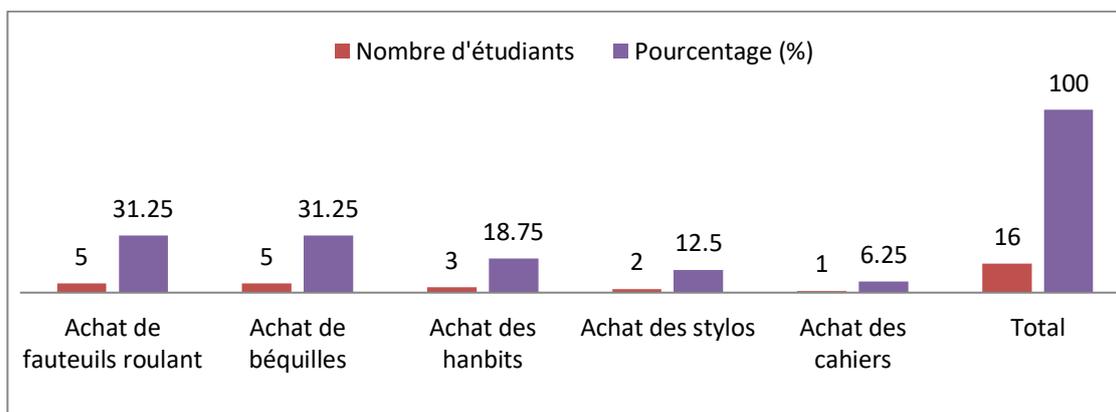
L'implication des parents se constate en plus dans les soins qu'ils apportent au quotidien dans l'amélioration des conditions de vie des étudiants. Le graphique ci-après renferme l'essentiel des éléments relevés :



Graphique 5: Répartition des étudiants en fonction des différents soins apportés par les parents dans la vie quotidienne
 (Source : données de l'enquête, 2019)

Les données de ce graphique traduisent clairement que les parents, dans un élan d'affection, apportent des soins à leurs enfants. Parmi les étudiants interrogés, certains ont indiqué que leurs parents les soignent (31,25%), les aident à se déplacer (25%) et à s'habiller (18,75%). D'autres sont aidés lorsqu'ils veulent se laver (12,5%) ou s'ils veulent manger, on leur prépare à manger (12,5%). Ce sont là des faits qui prouvent que les étudiants ne sont pas délaissés par leurs parents qui prennent soin d'eux. Ils reçoivent sans doute de l'affection de leur part. Les parents font au moins ce qui est de leurs possibilités pour les accompagner.

Dans le souci de comprendre davantage la perception des étudiants quant à l'effort fourni par les parents dans leur réussite, on leur a posé une question de savoir si leurs parents trouvaient important de les soutenir dans leurs études vu qu'ils vivent avec un handicap. Tous les étudiants interrogés ont reconnu que leurs parents accordent de l'importance à leurs études. Ils ont expliqué comment ils le savent et le graphique suivant fait la synthèse de leurs réponses :



Graphique 6: Répartition des étudiants en fonction des différents matériels achetés par les parents pour soutenir leurs études
(Source : données de l'enquête, 2019)

L'analyse du graphique montre bien que les parents trouvent important de soutenir les étudiants dans leurs études. Cette importance se manifeste par l'achat des fauteuils roulants (31,25%), l'acquisition de béquilles (31,25%), l'achat des habits (18,75%), des stylos (12,5%) et des cahiers (6,25%). L'obtention de tout ce matériel ne saurait être une réalité si les parents n'avaient pas de l'affection pour leurs enfants. Les étudiants le savent très bien. Ils ont compris que cette implication constitue un stimulant pour eux à progresser dans leurs études.

3. Discussion

En rappel, cette étude vise à déceler les éléments familiaux qui contribuent à la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique.

Au terme de l'étude, les résultats obtenus révèlent que les étudiants sont acceptés par leurs parents malgré leur handicap. Cette acceptation se constate dans les

comportements des parents à l'égard des étudiants. En plus, ces parents s'impliquent fortement dans les activités liées à leurs études. Pour montrer que les étudiants sont acceptés dans la famille, ils manifestent des comportements qui dénotent la présence d'un sentiment affectif. Ainsi, devant les actions qui rencontrent l'assentiment des parents, ces derniers accordent des récompenses et adressent des félicitations aux étudiants. Certains extraits des discours expliquent mieux: *«Comme tout bon papa, il me faisait aussi des récompenses, souvent ce sont des objets d'enfant, et tantôt c'est l'argent de poche il augmente... »* (entretien avec OA1, un handicapé, 12 janvier 2019) ; *« ce sont leurs félicitations que je reçois souvent quand mes résultats scolaires sont bons »* (entretien avec KP1, un handicapé, 12 janvier 2019). Aussi, devant certaines actions qui mécontentent les parents, notamment les difficultés scolaires, en lieu et place des corvées et des injures grossières, voire des bastonnades que certains parents infligent aux étudiants, ceux-ci prodiguent-ils des conseils à leurs enfants de redoubler d'effort et surtout à éviter les mêmes erreurs à l'avenir. Un enquêté s'exprime en ces termes : *« quand je pose une mauvaise action c'est-à-dire les mauvaises notes par exemple, il arrive souvent que mon père m'appelle et me donne des conseils. Il termine toujours en me disant de ne pas me décourager »* (entretien avec NH1, un handicapé, 15 janvier 2019). Un autre renchérit en affirmant : *« il arrive souvent que moi-même je me décourage devant les échecs. Ce sont mes parents qui m'encouragent et me conseillent »* (Entretien avec OM1, un handicapé, 12 janvier 2019). L'ensemble de ces conseils et récompenses donné par les parents a servi de stimuli aux étudiants. Ils perçoivent cela comme une preuve que leurs parents s'intéressent à eux et à ce qu'ils font. Ce qui est également un indice de l'existence de liens affectifs et, par ricochet, un attachement sécurisant entre les étudiants et leurs parents.

Ces résultats sont comparables à ceux trouvés par Cyrulnik (2003) et Nébié (2014). Ils soutiennent que les personnes résilientes sont celles qui ont pu bénéficier de l'attachement sécurisant et confiant durant leur enfance. Ils ajoutent que cette relation d'attachement donne à l'enfant le point de départ de toutes les relations futures ; d'où toute son importance. Anaut (2003), Benard (2004) et Nébié (op.cit.) ajoutent que les bonnes relations parents/enfants sont des facteurs de protection importants qui permettent le développement de la résilience. Dans le cadre de cette recherche, les parents jouent bien ce rôle au regard de l'attention qu'ils accordent aux préoccupations des étudiants. Cette attention se vérifie à travers leur engagement dans le suivi du travail scolaire. Ils aident les étudiants à traiter leurs exercices, à recopier leurs leçons et leur proposer souvent des exercices : *« ...mon père n'aimait pas s'éloigner trop de moi. C'est lui qui était tout pour moi. Il faisait souvent mes exercices avec moi dans sa maison et même sous les arbres. J'étais son seul enfant qui était inscrit à l'école »* (entretien avec KP1, un handicapé, 12 janvier 2019). Les étudiants interrogés ont indiqué aussi que leurs parents les soignaient, les aidaient à se déplacer, à s'habiller et à se laver : *« mes parents m'aidaient beaucoup au début de mon mal. Ma mère chauffait l'eau et mon père me massait chaque matin et chaque soir »* (entretien avec DY1, un handicapé, 12 janvier 2019). Certains étudiants étaient aidés dans leurs déplacements par les parents. C'est ce qui est mentionné dans ce discours : *«Ce n'est pas facile avec mon état de rouler à vélo (...). Ce sont mes parents qui s'organisaient pour que je*

sois à l'école à l'heure » (entretien avec TT1, un handicapé, 12 janvier 2019). Ce sont là, des faits qui prouvent que les étudiants ne sont pas abandonnés par leurs parents. Ils prennent soin d'eux. Ce constat se rapproche de l'exemple de Baddoura (1998), cité par Nébié, Tchable et Nantob (2019), qui insiste sur le soutien familial dans le processus de la construction de la résilience à partir de la situation de la guerre au Liban où les enfants bien entourés par leurs familles ont nettement moins souffert des horreurs de la guerre que ceux qui n'avaient pas bénéficié de cette protection. Ils mentionnent que, dans cette situation, la famille est considérée comme un puissant amortisseur contre les chocs psychiques pour l'enfant. Ainsi, l'importance de la famille, particulièrement la relation affective dans le développement de la résilience, reste très remarquable. Les recherches dans le domaine de la résilience montrent d'ailleurs que les rencontres avec des personnes qui inspirent confiance, qui acceptent l'autre fondamentalement, avec ses forces et ses faiblesses, sont susceptibles de favoriser la résilience (Vanistendael & Lecomte, 2000). Bellenger (2010, p.16) ajoute qu' « *en plus de cette sécurité de base, il faut que les parents et les proches offrent à l'enfant la possibilité de donner du sens aux événements de la vie* ». Les parents, dans cette perspective, accompagnaient également les étudiants dans leurs études en allant prendre part aux réunions convoquées par les structures éducatives : « *mes parents étaient réguliers dans les activités organisées par le bureau des élèves. Lorsqu'il y avait des sorties d'études il m'accompagnait. Il ne manquait pas aussi aux activités organisées par les autres structures éducatives. Et cela me galvanisait...* » (entretien avec TT1, un handicapé, 12 janvier 2019) ; en demandant à s'entretenir avec les enseignants dans le but de connaître leurs difficultés, en menant une communication axée sur l'école et en consultant régulièrement leurs bulletins de notes.

Comme on peut le constater, la détermination des parents à accompagner leurs enfants sur le plan scolaire constitue un indice d'affection à leur égard. En plus, cela est un signal fort qui déclenche la résilience des étudiants dans leurs études et contribue à donner un sens aux événements rencontrés. Ceci va dans le même sens que Benard (2004) lorsqu'il mentionnait qu'une relation de soutien de la part des parents, des attentes élevées vis-à-vis de l'enfant et les opportunités qui lui sont offertes sont des éléments du milieu familial susceptibles de favoriser la résilience. Dans le même contexte, Cyrulnik (2001) explique que, pour aider les enfants blessés à surmonter leur traumatisme, il faut les inviter à être actifs et créatifs. C'est ce signal que les parents donnent quand ils se montrent eux-mêmes actifs et en fixant des attentes à l'égard des étudiants. C'est aussi leur manière de les responsabiliser et de les inviter à être actifs et créatifs pour atteindre le but fixé. Anaut (2003) mentionne d'autres indicateurs familiaux (chaleur humaine, cohésion et harmonie familiale) qui sont en mesure de jouer un rôle protecteur. Cette chaleur humaine a été perceptible dans notre recherche à travers les soins apportés aux étudiants. Ces résultats s'expliquent aussi par la théorie de l'attachement (Esparbès & Tap, 2000 ; Cyrulnik, 2001). Vanistendael et Lecomte (2000), Ehrensaft et Tousignant (2001), Benard (2004) ajoutent des éléments du milieu familial qui jouent un rôle important dans le développement de l'enfant et, par la suite, dans la construction de la résilience. Il s'agit de l'amour, de l'acceptation fondamentale, de l'empathie, de la

confiance que l'enfant reçoit de son entourage et vice-versa. Cette acceptation dont parlent Vanistendael et Lecomte (op.cit.) est aussi remarquée dans notre étude. On peut le constater dans les relations chaleureuses constatées entre les parents et les étudiants. Ces derniers ne sont pas négligés dans leur famille et mieux ils sont épargnés des sanctions.

4. Conclusion

L'objectif de cette étude est de déceler les facteurs du soutien familial qui soutiennent la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique.

Au terme de l'étude, on peut retenir que les étudiants vivant avec un handicap physique ont vécu dans des familles où ils étaient acceptés comme tels. Dans leurs familles, les parents les encouragent dans leurs difficultés scolaires à faire mieux et les épargnent au maximum des corvées. En plus, les étudiants ne font pas l'objet de rejet dans la famille. Les parents s'impliquent aussi dans leurs études. Ils le manifestent à travers la participation aux activités scolaires organisées par les structures éducatives, le suivi du travail scolaire, les soins apportés et le matériel de déplacement acheté. L'ensemble de ces résultats confirment notre hypothèse. Et cela permet de dire que notre objectif a été atteint. Cependant quelques limites sont à relever. Il serait tout aussi intéressant d'interviewer les parents et la fratrie. Cela nous permettrait d'établir une comparaison afin de dégager des facteurs communs.

Références bibliographiques

- Anaut, M. (2003). *La résilience : surmonter les traumatismes*. France : Nathan.
- Bellenger, L., (2010). *A chacun sa résilience : savoir saisir sa chance*. ESFp.
- Benard, B (2004). *Resiliency: what we are learned*. Sans Francisco: West Ed.
- Bouteyre, E., *La résilience scolaire : de la maternelle à l'université*. Belin
- Bouteyre, E. (2004). *Réussite scolaire et résilience scolaire chez l'enfant de migrants*. Paris : Dunod.
- Bouteyre, E. (2010). La résilience académique des étudiants d'université. *Enfances Majuscules*, pp.16-20. <halshs-01248313>
- Coleridge, P. (1993). *Disability, Liberation and Development*, Oxford: Oxfam Publications
- Cyrulnik B. (2001). *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob.
- Cyrulnik B.,(2003). *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob.
- Esparbès V. & Tap, P. (2000). Attachement et stratégies de coping chez l'individu résilient. *Revue internationale de l'éducation familiale, n° spécial résilience,4,1*
- Heraud, M. (2005). *Les représentations du handicap au Burkina Faso: processus de marginalisation et d'intégration des personnes en situation de handicap*. Ouagadougou. Handicap International.
- Gardou, C. (2005). *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité*. Toulouse: Erès

- Ionescu, J. C. (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience, in, *Revue québécoise de psychologie*, 22(1).
- Manciaux, M., Vanistendael, S., Lecompte, J., & Cyrulnik, B. (2001). La résilience : état des lieux. Dans M. Manciaux (Dir.), *La résilience : résister et se reconstruire* (pp. 13 - 20). Genève: Éditions Médecine & Hygiène.
- Nébié B. A. (2014). *Résilience scolaire chez les orphelins vivant dans les familles d'adoption : cas de l'école « Naaba- Boulga » du secteur 6 de Koudougou*. Mémoire de Master en Psychologie de l'Éducation. Université de Koudougou (Burkina Faso).
- Nébié B. A., Tchable, B. & Nantob M. (2019). Facteurs internes ou personnels et résilience scolaire chez les étudiants vivant avec un handicap physique dans les universités au Burkina Faso. *Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC N°008*, pp.197-214.
- Rapport du Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP, 2010)
- Rapport Global Monitoring Report (GMR,2013)
- Ravaud, J. F., Ville, I., & Jolivet, A. (1995). Le chômage des personnes handicapées : L'apport d'une explication en termes de discrimination à l'embauche, *Archives des maladies professionnelles*, 6, 56, 445-456
- Stiker, H. J. (2009). Les métamorphoses du handicap de 1970 à nos jours : Soi-même, avec les autres. *Grenoble : Presses universitaires de Grenoble*.
- Terrisse, B & Larose, F. (2001). La résilience : facteurs de risques et facteurs de protection dans l'environnement scolaire et social du jeune enfant. *Cahiers du Centre de recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement*, 16. pp.2.11
- UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Education/Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). (2005b). *Principes directeurs pour l'inclusion : assurer l'accès à « l'Éducation pour tous »*. Repéré à <http://www.ibe.unesco.org>.
- Vanistendael, S. & Lecomte, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible*. Paris : Bayard.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Education Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).